

Recensiones

Albert MITTERER, *Die Entwicklungslehre Augustins im Vergleich mit dem Weltbild des hl. Thomas und dem der Gegenwart*. Wien-Freiburg, Verlag Herder, 1956. In-8°, 346 S.

Aussi approfondie que solide, cette étude sur la doctrine d'évolution chez saint Augustin comble, sans aucun doute, une lacune. Certaines questions de détail ont déjà été traitées ailleurs, mais ici il s'agit d'une étude d'ensemble n'ayant rien de superficiel. La majeure partie de l'ouvrage est consacrée à saint Augustin. De même, la doctrine de saint Thomas y est schématiquement exposée, pour confronter la conception scientifique du cosmos selon Augustin avec celle de l'Aquinate et celle des temps modernes. Afin de suivre plus facilement le fil du livre, quelques termes sont d'abord analysés. L'auteur oppose la causalité exécutive à la causalité consécutive. Par la première, il faut entendre une causalité où la suite des situations différentes du sujet revêt un caractère plutôt temporel, sans que la situation précédente soit nécessairement la cause de la suivante, mais où les différentes situations sont causées par un être extrinsèque. Dans le second cas, nous avons affaire à une succession temporelle de situations différentes du sujet, mais cette succession n'est pas purement temporelle du fait que l'une est en même temps la cause de l'autre. Au chapitre premier, l'auteur esquisse la conception de saint Thomas et aboutit à la conclusion suivante : d'après saint Thomas, tout changement qualitatif, quantitatif ou quidditatif est une forme de causalité exécutive. Chez lui en effet, la succession temporelle n'est jamais une succession causale. Elle est l'œuvre d'un exécuteur, d'un être extrinsèque.

La conception d'Augustin, qui est bien plus complexe, tient le milieu entre la causalité exécutive et consécutive, c'est-à-dire que les deux formes s'y retrouvent. Sa conception est structurée d'après l'analogie puisée de l'agriculture et de l'horticulture. Là où l'Aquinate emploie de préférence l'exemple de l'artiste qui crée une œuvre d'art, ou d'un artisan qui exécute un ouvrage, saint Augustin emploiera plutôt, à propos de la causalité, l'exemple de la semence. C'est le semeur, donc un autre sujet, qui répand la semence, mais c'est la semence même qui contient toutes les possibilités de l'être nouveau. Au contraire, dans l'exemple tiré du monde artistique, seul l'artiste est la propre cause de l'œuvre, tandis que les outils

ne sont que les moyens nécessaires pour parvenir au but, et nullement une cause au sens strict. Dans le premier cas, nous avons affaire à une succession de situations différentes, laquelle renferme également une succession causale, tandis que dans le second, nous avons tout simplement affaire à une succession de situations dépendant uniquement d'une cause extrinsèque.

La majeure partie de l'étude est réservée à la conception de saint Augustin sur la semence. Distinction est faite entre la semence et la semence archétype. Les diverses semences se différencieront à partir de cette dernière. L'univers embrasse toutes les semences d'où tout tire son origine. Toute semence se compose d'une semence corporelle sensible et d'une *ratio seminalis*. Les éléments constitutifs de la semence corporelle sont principalement la terre et l'eau. La composition des éléments, elle, varie selon le cours d'évolution d'un être depuis la semence jusqu'à son terme.

La semence a aussi une temporalité et une spatialité qui peuvent être exprimées en nombres. Cette conception s'applique et à l'âme et au corps. A l'origine des choses cependant, il y a Dieu. Saint Thomas a tenté d'adapter cette conception augustinienne à ses propres vues, adaptation qui — bien qu'elle s'imposât — fut moins heureuse.

L'ouvrage dans son ensemble atteste une connaissance approfondie de la doctrine de saint Augustin. En général, nous pouvons nous rallier à l'interprétation de M. A. Mitterer. L'appareil technique, rehaussé d'un registre onomastique et analytique, est bien soigné. Mais la division et la structure de l'ouvrage subissent, selon nous, trop l'influence de l'appareil technique, à tel point que la lecture de l'œuvre en devient moins agréable.

La comparaison établie entre les vues d'Augustin et la conception moderne sera un point d'interrogation pour beaucoup. Est-il vraiment sensé de comparer la conception du cosmos chez Augustin à celle des savants modernes ? Tout au plus y découvrira-t-on une ressemblance si vague que celle-ci ne servira à rien. En outre, on court le risque d'introduire des idées modernes dans les textes anciens, puisque le grand développement, que les sciences naturelles ont connu depuis quinze siècles, exclut pratiquement pareille confrontation.

L. J. VAN DER LINDEN, O. E. S. A.

J. J. POORTMAN, *Ochêma. Geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme*. Deel II. *Het hylisch pluralisme in het oosterse denken*. Assen, van Gorcum, 1958. In-8°, 169 blz., ingen. fl. 8.50, geb. fl. 10.25.

Het tweede deel van Poortmans « Geschiedenis van het hylisch pluralisme » voert ons, na een korte rekapitulatie van het eerste deel, binnen in de sfeer van het oosterse denken. De betrekkelijke